

La *Queste* diverse du ms BNF fr. 12599

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France fr. 12599 est une version très particulière du *Roman de Tristan en prose*. Entre autres spécificités (un arrangement étrange des cahiers qui le composent, des premiers feuillets écrits en italien relatant des épisodes de *Guiron le Courtois*, une section de la post-Vulgate rarement représentée dans la tradition manuscrite...), il donne à lire, sur une cinquantaine de feuillets, des aventures arthuriennes que ce manuscrit du dernier quart du XIII^e siècle est le seul à nous avoir conservées, organisées lâchement autour de la recherche du Graal.

Roger Lathuillière (1966, 74-77), Fanni Bogdanow (1965, XXXVIII-XLVIII et L-LI), Emmanuèle Baumgartner (1975, 63-67), Fabrizio Cigni (1999, 31-68), ont déjà décrit la facture et le contenu de ce document, et souligné l'aspect insolite de ces aventures du Graal isolées. Avant eux, Eilert Löseth avait donné de celles-ci un résumé très précis dans sa monumentale et toujours très utile analyse du *Roman de Tristan en prose* d'après les manuscrits de Paris. On trouve ce résumé aux paragraphes 291a (fin) à 299a.

Löseth voyait dans ces épisodes une « mauvaise et confuse compilation » (1891, 231), jugement que l'on ne parvient guère à contredire devant le récit *in extenso*. Nous sommes loin ici de l'ordonnancement du *Lancelot* ou de la densité des meilleures pages du *Tristan en prose*. D'un point de vue plus généralement poétique, cependant, et notamment si l'on envisage l'inscription de ce fragment dans l'histoire du genre arthurien, ces aventures disparates donnent lieu à quelques phénomènes intéressants. Ceux-ci apparaissent d'autant plus clairement que les évolutions esthétiques du roman du XIII^e siècle, pour déroutantes qu'elles semblent à nos yeux, sont de mieux en mieux comprises, grâce au nombre croissant d'études et d'éditions consacrées aux textes du XIII^e siècle avancé.

Le terme « fragment » se justifie car, outre qu'il s'agit d'une partie insérée comme si de rien n'était dans un manuscrit qui est globalement un manuscrit du *Tristan*, le début et la fin de ce passage — respectivement un tournoi qui a lieu à Camelot et une aventure de Galaad dont la fin est illisible — sont sans raccord avec l'entourage de cette section dans le manuscrit ni avec aucune intrigue connue. Les aventures contenues dans ces cinquante folios prennent place juste avant et majoritairement pendant la *Quête du Graal*, en évitant cependant toute redite avec les versions déjà existantes de celle-ci.

L'objet de cette contribution est de souligner, sans prétendre être exhaustif, l'intérêt que peut représenter ce texte pour la réflexion sur l'évolution du roman arthurien. On y observera successivement les prolongements de la tradition du roman arthurien en prose ; puis certains aspects de sa composition — ou de sa décomposition ; enfin sa position dans la tradition cyclique, évaluable à partir des compléments qu'il constitue par rapport aux romans ou aux cycles existants. Nous verrons que ce 'roman', cette part de roman ou de cycle, entretient un rapport ambigu avec les autres, les supposant connus mais s'affranchissant de leurs contraintes, notamment grâce à une temporalité propre.

1. Prolongements et enchérissements

Certains personnages cristallisent d'importantes évolutions thématiques du roman arthurien. On observera en premier lieu l'évolution des méchants devenus traditionnels après le *Tristan en prose*. Gauvain et Agravain semblent pires encore que dans les romans précédents. Agravain n'hésite pas à tuer un chevalier qu'il ne connaît pas, non plus pour une raison futile comme il le faisait déjà dans le *Tristan*, mais simplement pour se passer les nerfs :

Et lors encontrerent par aventure .II. chevaliers que novellament s'estoient mis en la queste dou Saint Graal. « En non Deu ! fait Agravains, puis que ces .II. chevaliers se sont enbatuz desor nos corroz, je Dex ne m'aît se il ne les conperont mult chier ! » (§ 155, L. 296a¹)

Quant à Gauvain, son comportement est révélé bien avant la fin de la Quête, et Arthur est à présent tout à fait averti des manœuvres meurtrières de son neveu :

Entre li rois Artus et li chevaliers navréz fu li jors grant parlement, et li chevaliers li conta coment Gauvain son neveu l'avoit navréz en traïson, et coment sa queste estoit honie por lui et por son frere Agravain. « Ne me chaut de lor voie, ce dit li rois Artus, que ge sai certainement qu'il sont desloial. » (§ 52, L. 293a)

Les autres méchants, Morgue, Sibille et Brehus, se connaissent et s'apprécient, s'entraident au besoin, comme lorsque Brehus est libéré de prison par les deux enchantresses (chap. VI, L. 292a). Ils poursuivent la formation de cette coalition néfaste dont Richard Trachsler a montré l'édification progressive dans les cycles arthuriens : le poids intertextuel croissant de leur noirceur les rassemble au fil de l'écriture romanesque².

Un personnage plus plaisant témoigne également des évolutions de la prose arthurienne. Il s'agit de Dinadan, création remarquable du *Tristan en prose*. Il apparaît, conformément à son rôle tristanien, comme un amoureux malhabile et un convive farceur. Son rôle est néanmoins devenu un peu caricatural³ : Dinadan est dans ces

¹ Les références sont doublées : le premier chiffre renvoie aux paragraphes de notre édition en cours, et correspond à la disposition des lettrines ; le second renvoie à l'analyse de Löseth.

² Voir Trachsler (1996, 232-236), qui consacre s'ailleurs quelques lignes au ms 12599.

³ Eugène Vinaver (1964) avait commenté cette évolution.

pages un amuseur attiré, le bouffon de service, comme il l'est lors du tournoi de Sorelois que partagent les *Prophéties de Merlin* et la version V.IV du *Tristan*. La comparaison de son convive vorace avec un loup famélique renvoie d'ailleurs directement à son dialogue avec Galehaut dans ces deux derniers textes :

«Danz abéz, cist mien conpaingnons que vos m'avéz donéz ne mainue pas, ainz deveore come leu familleus. Certes, se li autre vostre moins mainnuent si desmesurement con cist fait, se toz les pierres de vostre mostiers fussent viandes, il le manjeroit avant que li an fust passéz ! » (§ 74, L. 293a)

«Tu ne mangües pas, ançois deveures tout ainsi comme fait le loup. » (ms BNF fr. 99, cit. par Löseth, p. 197)

À côté de cette fonction indolore pour le fonctionnement idéologique de la société chevaleresque, les interrogations plus subtiles ou plus profondes sur la valeur de l'amour, les usages de la chevalerie ou même le sens du monde ont complètement disparu.

Le prolongement le plus significatif et le plus spectaculaire est la déconsidération de la Quête du Graal. Celle-ci avait été dans le *Lancelot-Graal* l'occasion de la mort de nombreux chevaliers. Extrapolant cette donnée, le *Tristan en prose* en avait fait un événement funeste et regrettable. Également, il avait tâché de contrebalancer son poids romanesque dans le cycle, et la fin des aventures chevaleresques à laquelle elle amenait, par la banalisation des aventures qui la composent, en tâchant de noyer les aventures mystiques dans les aventures profanes⁴. Pour ce que l'on peut connaître de la version post-Vulgate de la *Queste del Saint Graal*, l'objectif du *Tristan* avait été atteint : la Quête y est encombrée de péripéties fort peu mystiques et d'accomplissements personnels de chevaliers bien en marge de la découverte du vase sacré. La version que donne de la Quête du Graal le ms BNF 12599 accentue encore ce mouvement. La Quête y est plus explicitement et plus violemment reconnue comme une néfaste entreprise. Entre langueur et malédiction de Gauvain, le roi Arthur l'exprime avec force, et Gauvain est purement et simplement renié, *in absentia*, par le roi :

«Seingnors, ce dit li roi Artus, Gauvain, mon neveu, m'a mis si grant dolor au cuer que ge muir. Il m'a tolu tant de bien con ge avoie. Il fist le veu de ceste queste, dont il m'a tolu toz mes conpaingnons. Et puis qu'il m'a honi, se Dex m'aït, il n'avra riens del mien après ma mort ! Vos savéz bien, seingnor, cist roiaume est miens par lignage, et que ge le puis doner a cui ge vvoill : mes, certes, il n'en sera roi, ne portera corone ne il ne nus de ses freres [...], que ja n'en portera corone celui que de tant bon chevaliers je avoie m'a enpovriz ! » (§ 50, L. 293a)

La Quête est aussi subvertie par les méchants. De même que dans le *Tristan* elle avait été propice à l'invasion par le roi Marc, du royaume de Logres laissé sans défense (ce que rappelle la présente *Queste du Graal*, § 155, L. 297a), elle est ici l'occasion pour Morgue de décimer la chevalerie arthurienne :

Il avint que la desloial Margaine manda par toz les païs als orgueilleus chevaliers que il se misent en la queste por honir les chevaliers dou roi Artus. Et lors vint la nouvelle au roi Artus

⁴ Voir les conclusions de la classique étude de Van Coolput (1986).

que .XL. chevaliers aloient trestuit ensemble ociant les conpaingnons de la Table Reonde. (§ 52, L. 293a)

La Quête est enfin banalisée ici comme peut-être nulle part ailleurs. La tension entre le pôle mystique et le pôle profane tourne largement à l'avantage de celui-ci. Deux phénomènes sont à cet égard d'une grande clarté. Le premier est l'échange auxquels se livrent Galaad et Dinadan lors d'un dîner dans une abbaye. Au milieu de Tristan et Lancelot, hilares des plaisanteries de Dinadan, Galaad, *qui ne rioit*,

respont a Dynadan, et dist : « Dynadan, beaus amis, vos avéz por que la viande vos faille. Mes faites bien, mettez parfitement vos cuers en Jesu Crist, et n'aiéz poor que viandes vos faillent : Damedex la vos prechaccera, de voir le sachiéz. — Ha ! Sire, ce respont Dinadan, de ceste chose en ai ge esprovéz Damedex, dont il m'en a failliz. — Saichiéz certainement, ce dit misire Galaaz, adonc n'estes [283^{rb}] vos en droite creance ! » (§ 75, L. 293a)

Invective sans lendemain... Le second phénomène et le fait que Tristan, héros profane par excellence, soit désormais l'objet de prédictions orchestrée par Merlin dans le cadre de la Quête, et surtout l'acteur de ce que Tzvetan Todorov (1969) appelait des aventures rituelles, normalement réservées aux héros élus. En l'occurrence, un perron larmoyant ne peut être déplacé que par Tristan, sur prédiction de Merlin — et l'on sait combien, dans l'intertexte arthurien, les épreuves des perrons sont réservées à des épreuves d'élection :

« Merlins li profetes escrit lettres que tsmogne que Tristanz de Loenois doit venir illec après ce que li Siege Perilleus de la Table Reonde doit estre acompliz. Il doit oster de celui cimeteire un peron qui tote voies giette lermes par pertuis que il a. » [...] Missire Tristanz, quant il vit le peron, il descent de son cheval et mist la main au peron que gitoit lermes et l'osta d'ilec. (§ 112, L. 295a)

Ainsi les prédictions et les succès miraculeux ne sont-ils plus réservés aux seuls élus du Graal.

2. Décomposition

Mais c'est également du point de vue de la construction que cette série d'épisodes prolonge la banalisation de la Quête. À l'opposé de l'œuvre mystique attribuée faussement à Gautier Map, rigoureusement construite et proportionnée, le texte de 12599 se présente dans le plus grand désordre. Celui-ci s'explique principalement par la juxtaposition d'aventures très ponctuelles, souvent repliées sur elles-mêmes, sans vertu architecturale ni interprétative par rapport au récit dans son ensemble. Dans la *Queste* du *Lancelot-Graal*, les parties et les proportions du récit miment aussi bien les errements des mortels pour atteindre la grâce, que la planification supérieure des destins terrestres par Dieu. Tout fait sens, dans la *Queste*, comme le symbolise la fameuse partition des aventures en *senblances* et en *senefiances*. À l'inverse, la version de la Quête de 12599 multiplie les aventures ponctuelles et insignifiantes.

Précisons en effet que ces aventures sont principalement centrées sur les matières courtoises que la *Queste-Vulgate* réclamait d'éviter : ce sont le plus souvent des maris traîtres ou trahis, des amantes déconfités ou perfides, aux demandes déraisonnables, des mésaventures sexuelles, filiations à rétablir, adultères à dénoncer. L'ensemble de ces configurations sempiternelles d'aventures (péri-)courtoises rappelle de près le matériau dont est fait le *Guiron*, plus que celui du *Tristan* ou du *Lancelot*. Contre cette grande mais superficielle diversité de matière, on note que les chevaliers passent régulièrement devant Corbenic, où ils essaient d'entrer. Mais immanquablement, le gardien du pont-levis abat de cheval ceux qui se présentent à lui : le seul élément de fixité qui pourrait canaliser le flot des aventures est en réalité décevant.

On trouvera un autre facteur de décomposition dans la multiplication des personnages. Le texte est divisé en vingt-neuf chapitres. Vingt-cinq d'entre eux se concentrent sur un, deux ou trois héros. On compte vingt-et-un de ces protagonistes parfois éphémères, pour environ vingt-cinq chapitres d'aventures, si l'on exclut les passages de tournoi et un ou deux autres chapitres atypiques. Ces chiffres montrent assez bien l'éparpillement de l'action.

On peut être plus précis en examinant la répartition réelle de ces nombreux rôles. Palamède, Bliobéris, Agloval, Girflet, Lionel, Driant, Yvain, Goseain, Keu, Keu d'Estraux, Hélye et Bédouier sont les protagonistes d'un unique chapitre et ne réapparaissent généralement pas dans les autres, soit onze chapitres qui contribuent à l'émiettement de la ligne narrative. Quatre acteurs, en revanche, font le sujet de plus d'un chapitre et/ou réapparaissent souvent dans des parties qui ne leur sont pas dévolues. Il s'agit de Brehus (deux chapitres), Nestor de la Fontaine (trois chapitres), Galaad, qui apparaît dans cinq chapitres, et Tristan, à qui sont octroyés six segments du récit.

Quatre personnages se détachent donc du magma narratif, à travers lesquels s'identifient probablement les préoccupations principales de cette atypique *Queste du Saint Graal*.

Avec la récurrence de Brehus se trouve souligné le rôle des ennemis du système arthurien : les méchants rôdent et leur force destructrice travaille dans l'ombre contre le royaume de Logres. Outre que Morgue et Sibille rejoignent Brehus, signalons que Gauvain et Agravain ne sont quant à eux les protagonistes d'aucun chapitre, mais apparaissent dans le cadre de nombre d'entre eux (Yvain, Galaad, Hélye, Bliobéris, par exemple, croisent leur route). Il est donc possible d'affirmer qu'en dépit de l'émiettement du récit, une ligne narrative suivie, à tout le moins une récurrence significative, est offerte, au-delà du seul Brehus, aux ennemis intérieurs de la chevalerie arthurienne.

La récurrence de Nestor, avec laquelle il faut comprendre celle de Bliobéris, son père, porte également une signification poétique. Depuis le *Tristan en prose*, un des moyens utilisés pour briser la clôture cyclique imposée par la *Queste del Saint Graal* est de multiplier les figures de jeunes chevaliers, suggérant ainsi que, contrairement à

ce que la *Queste* supposait, le renouvellement chevaleresque est assuré. Le troisième tiers du *Tristan*, notamment, regorge de ces jeunes pousses (Claudin, Brunor, Arthur le Petit, Hélye...). Nestor de la Fontaine joue ce rôle ici : fils de Bliobéris, qui était lui-même une figure nouvelle dans le *Tristan*, il témoigne parfaitement de la continuation possible de l'aventure chevaleresque, de la perpétuation de l'écriture romanesque génération après génération en dépit de la *Queste*. À côté de Nestor évoluent des figures connues mais rarement mises au premier plan dans les autres romans : la promotion dont bénéficient Girflet, Keu d'Estraux, Driant, Bédoyer, Goseain ou Hélye (*i.e.* Hélain le Blanc, le fils de Bohort), se lit comme la revendication de la possibilité toujours intacte d'étendre le récit arthurien.

Tristan et Galaad se partagent enfin les lignes narratives les plus suivies ou les plus fournies de la *Queste* de 12599. Il est évident que cette relative symétrie entre les deux ultimes champions du Tristan en prose incarne la tension entre le récit du Graal et le récit tristanien. En accordant à Galaad cette importance dans le récit, la série d'épisodes que nous observons se constitue bel et bien comme une *Queste del Graal*, fût-ce en surface. En accordant une place équivalente à Tristan, elle se définit comme une part du *Roman de Tristan*, qui est le cadre manuscrit dans lequel elle est insérée. Ainsi se trouve posé à nouveau, bien que dans de nouveaux termes, un des problèmes fondamentaux de l'identité textuelle du *Tristan* : l'intégration de la Quête du Graal dans son cadre narratif. Sur ce point, donc, comme sur l'avancée implacable des forces anti-arthuriennes ou sur la signification métapoétique de la jeune chevalerie, les quelques traits de composition et de décomposition que l'on peut discerner dans ces cinquante folios inscrivent la *Queste* de 12599 directement dans le sillage du *Tristan en prose*.

3. Position cyclique

La *Queste* de 12599 présente donc une position ambivalente par rapport au cycle arthurien. On peut en effet le lire soit comme une part du *Tristan*, soit comme un projet cyclique s'efforçant de renchérir sur les totalités romanesques existantes, et s'étendant ainsi au-delà du domaine propre du *Tristan*. L'examen des raccords mis en place, au fil du récit, avec les textes extérieurs à elle-même permettra peut-être de déterminer quelle est la position cyclique de cette *Queste* du Graal.

Le prosateur a consacré un soin particulier à immerger les épisodes proprement tristaniens dans le vaste cours du *Tristan en prose*. Ainsi, alors que les versions qui nous restent de l'ultime séjour de Tristan en Cornouailles sont peu satisfaisantes — dans V.II et dans V.I, elles paraissent tronquées⁵ —, le prosateur nous fournit un *ersatz* à même de compenser un tant soit peu cette frustration. Aux chapitres XXV-XXVI du texte (L. 298a), Tristan se rend en Cornouailles pour voir Yseut. Le lecteur est alors replongé dans une atmosphère familièrement tristanienne : on se tapit dans le

⁵ Baumgartner (1975, 82) : « ces lignes bâclées [...] nous laissent insatisfaits ». Voir également James-Raoul (1999).

Morrois, André soupçonne la reine, Brangien sert d'intermédiaire entre les amants. Même les adversaires rencontrés sur place portent des noms *ad hoc*, comme ce chevalier Almeriz de Morolt !

Le prosateur a relié de multiples façons son récit à la trame générale du roman pour lui donner une épaisseur tristanienne. Tristan se rend en Cornouailles en décidant d'abandonner la Quête du Graal, tout comme il le fait à la fin des versions « normales » du récit. Il se réfugie en une tour où il *avoit jadis estéz avec la roïne Ysolt*, tour que le lecteur pourra aisément assimiler à celle devant laquelle il avait combattu Palamède, au début du texte :

Lors s'en vet Tristanz et laisse la queste dou Saint Graal, et passe la mer, et se mist en le Morois vestuz d'une robe tute noire a une chape de senbrun desus ses armes, et s'èbergie e[n] une tor ou il avoit jadis estéz avec la roïne Ysolt (§ 218, L. 298a)

Lors s'en vont en la tor, si desarment Tristan, et Yselt li regarde ses plaies et ses bleceüres [...]. Tristans remaint leanz deus jorz, et se deduist avec la roïne tant come il plest. (éd. Curtis, t. II, § 511-512)

Dans le dénouement du *Tristan*, on s'explique mal la présence de Sagremor auprès de Tristan chez Marc. Le prosateur de 12599 la remotive en faisant de Sagremor le compagnon de Tristan lors de cette précédente escapade en Cornouailles. Il suit d'ailleurs de près les maigres indications de la fin du *Tristan* :

Lors [Sagremor] se mist a la voie par ou l'en aloit a la mer. Et quant il fu la venuz, il trove une nef appareilliee por aler en Cornouaille. Il se mist dedenz et li mariniers drecent lor veilles et li vens se feri enz, dont il passerent tost en Cornouaille. Sagremors li Desreéz s'en oissi hors et s'en ala au chaustel Dynas, que mult estoit Dynas de lui acontes. (§ 225, L. 298a)

A l'endemain se mist en son cemin et fist tant qu'il vint a la mer et trouva Saygremor, qu'il retint en sa compaignie, et li dist qu'il le menroit en Cornouaille, car il estoit courtois cevaliers et gentiex hom. Si entrerent en une nef et tant firent qu'il vinrent en Cornouaille, et vinrent a un castel qui estoit Dynas, qu'il mout fu liés de lour venue et esbahis durement. (éd. Ménard, t. IX, § 75, = V.I)

Outre le compagnonnage prémonitoire de Sagremor, il faut faire mention du rôle de Fergus, plus tôt dans la *Queste* de 12599. Il apprend l'enlèvement d'Yseut par Marc de la bouche d'un certain Espinode et fait son possible pour protéger Tristan de cette nouvelle :

« Or voi je bien apertement la mort de monseingnor Tristanz ! Dex face si qu'il ne le sache, que ja la queste dou Saint Graal ne sera plus por lui maintenant ! Danz chevaliers, se Dex vos saut, ne le contés plus en avant, que se il savra la verité, ou il se partira de la queste, ou il en mora de duel. » (§ 181, L. 297a)

Il y a sans doute là un souvenir de la proximité entre Fergus et Tristan pendant certains des premiers épisodes du récit. Lors de l'épisode du bûcher (absent de ce manuscrit incomplet du début) ou de la folie de Tristan, Fergus jouait un rôle éminemment protecteur, et sa réapparition ici en conserve le souvenir.

Une autre allusion tristanienne laisse voir un type de relation différent avec les textes sources. Yseut mentionne devant Marc la lettre insultante que celui-ci avait envoyée à Arthur :

« — Sire, fait la roïne Isolt, li cuers me vet devinant que le lais que vos envoiastes au rois Artus, de l'estre de monseingnor Lancelot dou Lac, vos honira dou cors se il vient en ceste part, ou se vos ne fuiéz dela la mer. » (§ 222)

Cet épisode propre à V.II est absent de 12599, qui donne globalement la version V.I. C'est-à-dire que dans ce dernier cas, le raccord ne se fonde pas sur un renvoi intratextuel, mais sur la connaissance externe qu'a le lecteur de la matière tristanienne, telle qu'elle est fournie par d'autres versions de l'histoire. Le renvoi ne fonctionne qu'à partir de ce qui est supposé connu par le lecteur, et non à partir de ce qui est inclus dans le texte⁶.

Accidentelle pour la matière tristanienne dans le cadre de la *Queste* de 12599, cette façon de renvoyer à un passage qui n'est pas dans le livre conditionne en revanche la posture cyclique qu'adopte le texte. Il faut entendre par « posture cyclique » la manifestation, par le récit, de son degré d'appartenance au cycle arthurien, et parallèlement son degré de prétention à la complétude narrative. En d'autres termes, la narration, dans cette *Queste*, manifeste-t-elle que le cycle a besoin d'elle pour être complet ? Ou considère-t-elle qu'elle ne peut être lue qu'avec ou qu'après le cycle ? Ou bien encore des manifestations d'indépendance tendent-elles à déconnecter ce texte du cycle arthurien entier ?

Pour ce qui concerne le *Tristan*, nous voyons donc que la *Queste* de 12599 s'efforce de s'intégrer dans le récit tristanien. Le texte est par ailleurs capable de rejeter des épisodes qu'il reconnaît comme allogènes et pour lesquels il peut éventuellement renvoyer à un autre livre. C'est le cas pour la Pentecôte du Graal et pour l'invasion de Logres par Marc⁷ :

Et missire Tristans i vint celui jors meesmes, ensint con li contes sou Saint Graals le tesmongne apertement, dont je ne vos enconterai riens de sa venue, por ce che bien est translatee de latin en François por atrui, ainz tendrai ma droite voie. (§ 49, L. 293a)

Mes ne demora gueres que li rois Marc de Cornoaille venoit sor lui a ost bandie. Ce cele aventure ne vos conterai ge pas, ançois terrai ma droite voie. (§ 52, L. 293a)

Or dit li contes, et la veraie estoire dou Saint Graal le tesmongne, que li roi Marc de Cornoaille avoit passéz la mer. Venuz s'en estoit el roiaume de Logres avec grant conpaingnie des chevaliers de son pais, et des homes a piéz avoit il si grant plantéz, que de son pais que de sa soldee, que il avoit soumis toz li reume de Logres autresi com en eissil [...], que li rois Artus n'avoit en sa conpaingnie a celui point nus chevaliers de pris, ainz s'en estoient trestuit mis en la queste dou Saint Graal. (§ 175, L. 297a)

⁶ Ou plus exactement ici dans le livre, qui est la forme matérielle prise par le texte dans l'espace d'un (ou plusieurs) volumes.

⁷ Malgré une allusion précise de Marc au rôle joué par Palamède dans sa défaite (§ 202, L. 298a), alors que ce détail ne se trouve que dans les récits développés du siège de Camelot.

En revanche, un certain nombre de raccords laissent le texte délibérément incomplet en renvoyant à des épisodes absents du livre et pourtant assumés comme d'autres parties du récit. Ainsi de l'introduction des chapitres XVII et IX, premières apparitions de Lionel et de Ségurant le Brun :

Or dit li contes que après ce que Lionel de Gaunes chevauchoit, mat et pensis de [l'] outrage que il avoit fait a Boort, son frere — que il avoit mis a la mort Calogremans, un chevaliers de la cort le roi Artus, et compaignons de la Table Reonde — deu mefet que il avoit fait de l'ermite, cui'l l'avoit trenchié par mi — si se comença a humilier vers Dieu. (§ 150, L. 296a)

Or dit li contes que Siguranz li Brunz estoit en ses pavoillons entre ses mires et Golistanz, li filz le Morolt d'Irlande, que mult l'angossoit que li donast l'ordre de la chevalerie, et disoit sovent et menus que mult li tardoit l'ordre a recevoir por prendre vengeance de la mort son pere. (§ 61, L. 293a ; cf. la fin du chapitre, garnie d'allusions indéchiffrables)

Dans le cas de Lionel, le texte de la *Queste-Vulgate* est supposé connu et aucune mention ne vient expliciter l'externalité du passage auquel il est fait allusion. Les articles définis intègrent les événements écoulés dans le monde connu du lecteur. Dans le cas de Ségurant, introduit brutalement dans le manuscrit, le traitement est le même, comme si le texte s'appropriait virtuellement toute l'histoire de ce chevalier, présent dans les *Prophécies de Merlin*, mais qui a peut-être bénéficié de son propre roman⁸.

Les chapitres représentant Brehus sans Pitié et Hêlain/Hélye le Blanc/le Blond offrent quant à eux des raccords erronés qui sont peut-être des renvois à d'autres livres, ou à des épisodes perdus :

Breüz senz Pitiéüz fu un an entierz sens armes porter, et ce fu por ce que Alixandre li Orfenin l'abati a la terre... (§ 8, L. 291a)

[Brehus] se mist au chemin et chevaucha tant que il vint cele part ou cels estoient que ost[erent] le chevalier de la tonbe que Breüs avoit fait metre en senefiance de son cors meemes. Et lors, qant il fu venum, il trova un chevaliers qui s'aloit desduiant avec sa feme parmi un vergiers. Et lors s'escrie Brehuz, et dist al chevaliers : « Cuidoies tu que Brehuz fust morz ? » Et qant li chevalier et la dame oïrent ce, bien lor fu avis que Brehuz fust resuscitéz. (§ 40, L. 292a)

Or dit li contes, et la veraie estoire dou Saint Graal le tesmongne, que après ce que Helis, li filz monseingnor Boort de Gaunes, se combati a sson pere... (§ 213, L. 299a)

La première péripétie de Brehus mentionne le bien connu Alixandre l'Orphelin, au demeurant absent du reste du manuscrit. La seconde fait penser, assez vaguement, à son enterrement dans la cave des Brun dans *Guiron le Courtois*. Quant aux aventures d'Hêlain le Blanc, il s'agit d'une arlésienne du roman arthurien, objet de renvois fictifs dès le *Lancelot en prose*⁹.

⁸ C'est la thèse d'Emmanuele Arioli, qui a édité le récit complet (*Séгурant ou le Chevalier au Dragon*, thèse de l'École des Chartes) que l'on trouve dans un manuscrit tardif de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

⁹ Le *Lancelot* renvoyait faussement à la *Queste del Saint Graal* pour le récit de ses aventures, comme on le lit dans l'édition Micha (1978, 198). Averti de la supercherie, le *Tristan*, à sa

Que penser de cette façon de faire de la narration ? Il est difficile de croire à un faisceau de simples maladresses. Le procédé semble du reste admettre son propre inachèvement : ce n'est pas un morceau de la *Queste-Vulgate*, par exemple, que l'on a intégré avec l'épisode de Lionel, mais un semblant de continuation. Sans doute l'illusion de pouvoir produire un livre arthurien total, portée encore par l'épilogue de la version longue du *Tristan*¹⁰, s'est-elle dissipée pour un auteur d'après 1250. Il ne s'agit pas ici d'un livre, ou d'une portion de livre, qui doit englober tous les autres, mais d'un complément ouvertement latéral, qui ne s'insère pas dans un cycle constitué mais flotte entre les textes préexistants.

L'image du flottement est celle qui s'impose si l'on réfléchit à un dernier trait qui caractérise la posture cyclique de cette *Queste*, et qui entre en résonance avec l'évolution de la prose arthurienne du XIII^e siècle : c'est-à-dire sa configuration chronologique. Le *Lancelot* a toujours été loué pour la rigueur de son calendrier¹¹. Le *Tristan*, plus négligent sur ce point, a en particulier laissé s'installer une désynchronisation croissante entre les différents pôles de son récit¹². Le *Guiçon* enterre toute chronologie vraisemblable : pour parler à la fois des pères et des premiers pas des fils, et insérer cette masse d'aventures et de récits enchâssés non pas à côté du *Lancelot* mais avant celui-ci, il fallait inventer une temporalité indéfiniment extensible. On sait que certains manuscrits du *Guiçon* donnent les aventures dans des ordres très différents les uns des autres, signe que le récit se meut dans un continuum détaché de la vraisemblance temporelle.

Il semble que c'est ce à quoi nous assistons dans cette *Queste* de 12599. Ces aventures qui ne s'interpénètrent pas pourraient être racontées dans un autre ordre. Elles n'ont pas de début ni de fin. Elles se situent aussi bien avant la Pentecôte du Graal qu'après. Elles présentent d'ailleurs un notable indice d'achronie. Alors que la Quête vient de commencer, qu'elle est annoncée par le narrateur pour durer dix-sept ans, et que nous en sommes au § 52 (sur 250), un chevalier affirme à Arthur que Lancelot est entré à Corbenic. C'est pour Arthur la fin de la Quête :

Mes quant li rois sot que Lancelot estoit entréz en Corbenic, si li fu avis che la queste fust finee [...]. Lors torna li rois Artus a garison et la reine Genevre en sa beauté, que bien lor fu avis que Lancelot onportast l'onor de la queste certainement. (§ 52)

Nous savons, ou croyons savoir, que les informations données au roi sont fausses, et qu'il s'abuse. Mais le dispositif interpelle : sitôt ouverte, au § 50, on envisage que la boucle soit déjà bouclée. Après quoi seulement se déroulent, en dehors de la boucle, les aventures. Aventures dont on croit comprendre qu'il n'est pas utile de rechercher leur fin : elles sont des aventures possibles du Graal, qui ne se substituent pas à celles

suite, préférerait renvoyer, tout aussi fallacieusement, au livre monsieur Robert de Berron qui le devise (éd. Ménard, t. VIII, § 133).

¹⁰ Voir éd. Ménard, t. IX, Introduction, p. 20-21.

¹¹ Une étude récente et précise le confirme encore : voir Brandsma (2010).

¹² Voir James-Raoul (1999).

que nous connaissons déjà. De même que, si Yseut a été enlevée par Marc et rejointe par Tristan et Sagremor, il faudra bien qu'elle soit de nouveau rejointe par Tristan et Sagremor pour que le dénouement habituel soit concevable. Nous nous situons dans un cadre référentiel mouvant : celui des autres récits possibles, placés dans une achronie ou une uchronie arthurienne qui est parfois maladroite à nos yeux, mais permettait d'une part de faire coexister tous les livres d'Arthur, faute de pouvoir les rassembler, et d'autre part de continuer à écrire sur le temps d'Arthur, un temps déjà bien rempli en cette fin de XIII^e siècle.

Université de Lorraine

Damien de CARNÉ

Bibliographie

- Baumgartner, Emmanuèle, 1975, *Le « Tristan en prose ». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz.
- Bogdanow, Fanni (ed), 1965, *La Folie Lancelot, a hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in MSS B.N. fr. 112 and 12599*, Tübingen, Niemeyer.
- Bogdanow, Fanni (ed) , 1991 et 2000, *La version Post-Vulgate de la Queste del Saint-Graal et de la Mort Artu*, Paris, Société des Anciens Textes Français, t. II-III.
- Brandsma, Frank, 2010, *The Interlace Structure of the Third Part of the Prose Lancelot*, Cambridge, Brewer.
- Cigni, Fabrizio, 1999, « Guiron, Tristan e altri testi arturiani. Nuove osservazioni sulla composizione materiale del ms. Parigi, BNF, fr. 12599 », *Studi mediolatini e volgari* 45, 31-68.
- James-Raoul, Danièle, 1999, « Rhétorique de l'entrelacement et art de régir la fin : le cas du *Tristan en prose* (ms Vienne 2542) », *PRIS/MA*, 15-2, *Clore le récit : recherches sur les dénouements romanesques*, 85-111.
- Lathuillère, Roger, 1966, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz.
- Löseth, Eilert, 1891, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, Bouillon.
- Ménard, Philippe (ed.), 1987-1997, *Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 9 vol.
- Micha, Alexandre (ed.), 1978, *Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle*, t. II, Genève, Droz.
- Todorov, Tzvetan, 1969, « La quête du récit », *Critique* 25, 195-214.
- Trachsler, Richard, 1996, *Clôtures du cycle arthurien*, Genève, Droz.
- Van Coolput, Colette-Anne, 1986, *Aventures querant et le sens du monde. Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- Vinaver, Eugène, 1964, « Un chevalier errant à la recherche du sens du monde : quelques remarques sur le caractère de Dinadan dans le *Tristan en prose* », in *Mélanges Maurice Delbouille*, Gembloux, Duculot, t. II, 677-686.

